

Mois du film documentaire 2013

Mécanique cantique en tournée...

Antoine Morel a accompagné son film et nous offre ici un témoignage, une chronique ...

Titive, en tournée dans toute sa tête !

Rennes, Landerneau, Poullaouen, Ouessant... Dans chacune de ces villes, des femmes et des hommes ont choisi de projeter mon documentaire, « Mécanique cantique ». Lorsque je reçois ces bonnes nouvelles de la part des organisateurs de ce qui ressemble à une tournée cinématographique, je n'y crois pas. Il faudra la salle du Musée de Bretagne, avec ses 120 ou 130 spectateurs, pour que je réalise enfin ce qui m'arrive. Où plutôt, ce qui nous arrive. Car Yves Irvoas, dit Titive, poète, meunier, inventeur, chanteur, et depuis peu, star de cinéma, vit cet événement avec moi. « Mécanique cantique », c'est un documentaire sur Yves, fait avec Yves et, quelque part, pour Yves. C'est donc tout naturellement que nous allons, l'un et l'autre, avoir le plaisir de présenter le film et d'échanger avec le public pendant plusieurs jours, au gré des projections organisées par Daoulagad Breizh. Que l'association soit ici remerciée pour avoir cru en ce projet et l'avoir fait partager au plus grand nombre.



L'aventure commence donc à Rennes, au Musée de Bretagne, fin octobre 2013. C'est la deuxième fois que le film est projeté, après une première, son baptême en quelque sorte, lors du Festival de Douarnenez en août dernier. Yves est déjà dans la file d'attente lorsque j'arrive avec Elen, de l'association Daoulagad Breizh. Il est là avec des amis, impatient. La salle est bien garnie, l'écran, géant. Une heure et demie plus tard, les applaudissements saluent le film et un débat s'organise. On parle de la genèse de ce documentaire, de mon ami André Breton, absent malheureusement, qui m'a convaincu, 9 ans plus tôt, de l'accompagner pour filmer son ami Yves Irvoas, habitant de Pleyber-Christ, fasciné par les moteurs à explosion et les pommes de terre... Plusieurs spectateurs nous remercient pour le voyage qu'ils viennent de faire dans le monde

d'Yves, dans sa Bretagne authentique et généreuse. Certains tentent en vain de percer les mystères que renferment parfois les paroles d'Yves, mais ce dernier, passé maître dans l'art de l'esquive, s'en tire par une chanson qui fait frissonner d'émotion toute la salle.

Conscient de ses talents d'artiste, Yves enchante aussi les spectateurs de Landerneau, deux semaines plus tard. Ils étaient 154 au cinéma le Rohan. Des cousins éloignés sont là, ils ont entendu parler de la projection dans « Le Télégramme ». Ils ne se sont pas revus depuis des années, et ils sont là ce soir. Yves est ému aux larmes. Le film, ces rencontres, rapprochent les gens, resserrent les liens autrefois distendus, il n'y a pas de plus beau succès !

Le lendemain, la projection est plus familiale mais tout aussi chaleureuse. Sophie, responsable de la bibliothèque de Poullaouen, a poussé les présentoirs, installé le projecteur, l'écran, des chaises, et s'inquiète de la fréquentation... Les gens viendront-ils ? Car les esprits sont tendus ici, l'usine qui ferme, les manifestations contre les portiques de l'écotaxe, l'heure n'est pas à la rêverie mais plutôt à la contestation... Et bien il faut croire que les gens ont justement envie d'un peu de rêve et d'évasion, car la bibliothèque est remplie ce soir, toutes les chaises sont occupées, plus de 30 personnes. Bien sûr, Yves aussi a fait le déplacement. Poullaouen, à une trentaine de kilomètres de son village natal, c'est un peu chez lui. D'ailleurs, ici, on le connaît, son ancienne factrice est même au premier rang ! Ce soir-là, Yves nous en fait voir de toutes les couleurs, de toutes les chansons, il nous

envoûte et nous fait partager ses derniers textes, sous les applaudissements du public. La soirée se termine autour de gâteaux et d'un bon café chaud, Sophie est soulagée.

Le lendemain, la tournée touche à sa fin. Une dernière projection nous attend, mais à quel endroit... Sur l'île d'Ouessant ! Le bout de terre d'Europe le plus avancé à l'Ouest, après c'est l'Amérique ! Mais en attendant une nomination aux Oscars, il faut déjà se transporter jusqu'à Lampaul, et là, c'est une autre histoire... Car Yves n'a jamais pris le bateau de sa vie.

Heureusement, ce jour-là, la mer ne nous fait pas (trop) danser, le trajet est supportable, tout le monde arrive à bon port. Erwan, de l'association Daoulagad Breizh, nous rejoint à Molène, avec tout le

matériel de projection. Car il va falloir investir la cantine de l'école municipale pour projeter le documentaire. L'accueil sur l'île est joyeux et généreux, d'autant que nos hôtes sont ravis de découvrir le personnage principal du film, en chair et en os. A 79 ans aux prunes, après, là encore, une projection applaudie et nourrie de chants tous plus beaux les uns que les autres, Yves va passer la nuit à l'auberge de jeunesse d'Ouessant. Au réveil, visite de la pointe de l'île, du phare, on en prend plein les mirettes sous un magnifique soleil d'automne. Avant de rentrer, de mettre le point final à cette aventure du Mois du doc en Bretagne, Yves doit faire une dernière chose, se baigner dans cet océan glacial et puissant, comme il le fait à chaque fois que son regard croise la grande bleue. Capitaine au long cours dans l'immensité de son savoir, Yves ne résiste pas à l'appel de la mer. Je me jette aussi à l'eau et n'en mène pas large à côté du colosse de Pleyber-Christ. Après la baignade, on passe dire bonjour au maire de l'île, on déguste une choucroute de la mer, et c'est déjà l'heure du retour.

Sur le pont du bateau, on croise du public de la veille. Pour eux, le film va continuer le temps de la traversée, à écouter la suite des aventures d'Yves... Qui n'a plus du tout le mal de mer. Puis, c'est le Conquet, la route, la gare de Brest et là, dans un café mal éclairé, quelques personnes attendent Yves. C'est sa fille, ses petites-filles, leurs copains. Dans les bras de l'une d'entre elles, un petit bébé, son arrière petite-fille. Elle a cinq mois et jamais l'arrière grand-père ne l'avait encore vue. Yves l'admire, ne peut pas s'empêcher de lui lire les lignes de la main. Il est heureux, ému, entouré de sa famille et tout ça c'est, un peu, grâce au film, à celles et ceux qui y ont cru. Je leur dis : Mersi bras.

Antoine Morel

www.daoulagad-breizh.org >>>

